

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 38 (2014)

Artikel: Outils et savoir-faire oubliés
Autor: Boegli-Robert, Hélène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Outils et savoir-faire oubliés



Figure 1. Cet outil, simple et fonctionnel, composé d'une rangée de dents, était utilisé pour séparer les graines de leurs tiges lorsque celles-ci étaient à maturité. Le peigne était placé debout, puis on passait les gerbes de lin sur les dents en tirant contre soi. Celui-ci a été confectionné à Châtillon pendant la guerre, vers 1943, par Henri Seuret (1871-1963), menuisier-charpentier à Châtillon. Il a été peu utilisé. Les fibres étaient envoyées en Suisse alémanique. En échange, la famille Seuret recevait de l'étoffe. Bien que rustique, cette étoffe pouvait comporter des motifs.

Figure 2. Paysanne bernoise au peigne, photographie Editions Zoé, extrait de L'art populaire en Suisse, Nicolas Bouvier, 1999.



En 2012, la Société de développement et d'embellissement du village de Châtillon avait organisé une exposition d'anciens objets, machines agricoles, vaisselle, etc. Tous les habitants étaient conviés à fouiller dans leur grenier, leur grange ou leur galetas et à montrer ce qu'ils y avaient trouvé. De nom-

breux outils ont ainsi été redécouverts et présentés au public devant les maisons, disposés sur des planches ou d'anciennes tables. Pour certains de ces outils, il était devenu difficile de deviner à quel usage ils avaient été destinés. C'est le cas du peigne à lin présenté ici. Qui se souvient encore de la culture du

lin pour sa fibre, pour le filage et le tissage? Dans le Jura, nous en avons vu à Montsevelier, si nous trouvons de nouveau des champs de lin, ce n'est plus pour faire de jolies chemises, des dentelles, des draps frais ou de belles nappes. Aujourd'hui, c'est pour ses graines très riches en acides gras oméga 3 qu'il



Figure 3. Combinaison ou chemise de nuit en lin ayant appartenu à Hermance Butignot (1875-?), vers 1910, collection du Musée jurassien d'art et d'histoire Delémont. Photographie hbr.

est cultivé. Les graines de lin sont données à manger au bétail de boucherie pour enrichir la viande en acides gras essentiels de manière naturelle. Mais les graines et l'huile de lin font également partie de l'alimentation et de la pharmacopée humaines. L'industrie utilise aussi cette huile: on la trouve dans la composition de peintures et d'encres d'imprimerie.

Un peu d'histoire...

En 2009, des archéologues ont découvert des fibres datées de 36 000 ans avant J.-C. qui portaient des traces de torsion et de pigment. Ce seraient les tout premiers textiles connus à ce jour. Toutefois, l'identification de ces fibres et l'interprétation de leur usage ont été mises en doute.

Nous savons que les Egyptiens de la Haute Antiquité utilisaient des bandelettes de tissu de lin pour les momies, la blancheur et la résistance des fibres étant recherchées. La culture du lin est aussi très ancienne dans le nord de l'Europe. On raconte que Jules César a envahi une région dont il appelait les habitants des «Belgae», «Bel'ch» (lin en celte) et les druides



Figure 4. Combinaison ou chemise de nuit en lin ayant appartenu à Virginie Butignot (1834-1914), vers 1930, collection du Musée jurassien d'art et d'histoire Delémont. Photographie hbr.

vêtus de lin étaient nommés «Bel-hec».

Au VIII^e siècle, Charlemagne promulgue une loi qui ordonne à chaque ménage de se procurer l'outillage nécessaire à la culture et à la transformation du lin.

Au XIII^e siècle est apparu un procédé de tissage qui donnait un tissu extrêmement fin qu'on appelle encore

aujourd'hui «baptiste», du nom de l'inventeur de cette technique (Baptiste Cambray). On l'appelle aussi «toile fine de Cambrai».

Entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e, les métiers à tisser «Jacquard» voient le jour, ainsi que les machines à filer le lin: c'est le début de l'industrialisation, de la révolution industrielle.

Vers 1910, le peintre biennois Philippe Robert (1881-1930) témoigne de la présence du lin à feuilles menues dans l'herbier dit *Fleurs du Jura*. Il semble que le lin disparaît de nos régions peu après, puisque l'historien Virgile Moine souligne que les plantes textiles (chanvre et lin) ont pratiquement disparu des cultures, mais que la Deuxième Guerre mondiale «a réussi

à leur faire reprendre une place modeste parmi les cultures jurassiennes et neuchâtelaises». ² Mais aujourd'hui, que reste-t-il des champs de lin? Peu de choses, le développement du coton dans les colonies a provoqué une forte diminution des surfaces dédiées à la culture du lin.

... et un brin de technique

Si le coton se file relativement simplement, le lin demande un travail délicat jusqu'à l'obtention de fibres utilisables. La culture en est assez facile sous nos climats et le terrain calcaire lui convient bien, mais une fois les plantes arrachées, il faut récupérer les graines (le peigne présenté ici intervient à ce moment-là) puis pratiquer le rouissage. Cette opération, qui consiste à faire macérer les tiges dans l'eau, est très délicate: laisser les tiges de lin trop longtemps dans l'eau, et les bactéries dissolvent trop les résines rendant la fibre plus délicate. Ne pas les laisser assez longtemps et le lin reste gris et plutôt grossier.

L'opération suivante est le teillage, qui sépare les fibres du bois des tiges. Ensuite vient le broyage, lors duquel on aspire les déchets de paille, et enfin l'écangage, action de peigner la filasse. On le voit, de nombreuses interventions sont nécessaires avant de pouvoir filer et tisser le lin.

Le lin, matériau d'avenir

Que reste-t-il au XXI^e siècle de tout cet artisanat? Peu de chose. Comme dit plus haut, les graines sont consommées ou transformées en huile. Mais pour les fibres, les techniques qui se sont industrialisées et les étoffes synthétiques qui ont remplacé une grande partie des tissus naturels ont pratiquement fait disparaître cet artisanat. Pourtant, avec le besoin de nature et la progression de l'écologie, la culture du lin reprend place dans nos campagnes. Ses fibres font leur apparition dans l'isolation de constructions modernes ou dans la transformation d'anciens bâtiments. Ses qualités thermiques et acoustiques permettent de réaliser, en l'associant à des résines, des matériaux composites très résistants. Ces matériaux composites entrent aussi dans la fabrication des carrosseries de certaines voitures.

En conclusion, malgré, ou grâce à l'évolution de la technique, nous reverrons les délicates fleurs bleues dans nos champs!

Hélène Boegli-Robert

Notes

¹ Xavier Zafel, curé de Bourrignon en 1834, possédait l'ouvrage *Histoire des Plantes* de Garidel, paru en 1716.

La toile de lin y est mentionnée pour soigner les ulcères tandis que l'huile est utilisée pour l'expectoration.

² *Chronique du Jura bernois*, Editions H. Diriwächter, Zurich, 1947, p. 97.



Fixée sur la quenouille, la mèche de lin est prête à être filée. Photographie ASPRUJ.

Références

Châtillon d'antan. Nos outils et objets anciens témoins du passé, Société de développement et d'embellissement de Châtillon, 2012.

Le grand Larousse encyclopédique en dix volumes, 1962.

La Confédération européenne du lin et du chanvre (<http://europeanlinenandhempcommunity.eu>)
www.mastersoflinen.com/fre/lin/1-la-filiere-de-proximite



Figure 5. Le « braquage » ou « bracage » ou encore teillage du lin ou du chanvre à la campagne. Photographie collection du Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont.

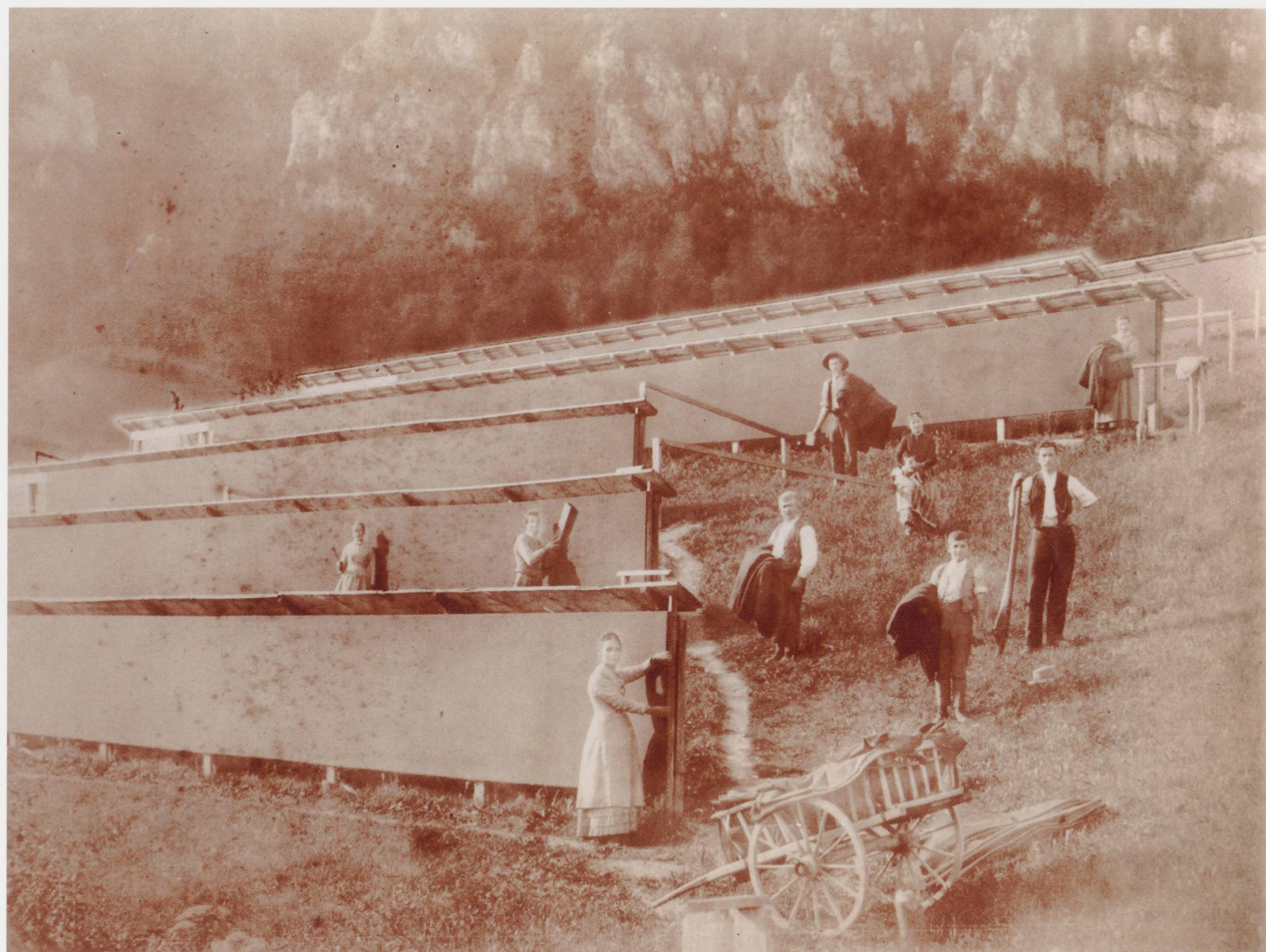


Figure 6. L'étendage au soleil de la toile de lin à Crémises. Cette opération permettait de blanchir l'étoffe naturellement écriue. Toutes les personnes présentes ici sont des Gobat de Crémises. Cette photographie a été copiée par Enard, photographe à Delémont. Photographie originale de Jean Rossi, La Neuveville. Elle se trouve au Musée rural des Genevez et sa copie au Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier.